

ELLE[®] DECORATION

NUMÉRO
COLLECTOR

Malibu,
Ibiza,
Sicile,
Londres,
Paris...

30
ANS

... LES PLUS
BELLES
MAISONS
DU MONDE

Sottsass-Scarpa Rencontre au sommet



Entre ombre et lumière. Harmonie totale entre le sol aux carreaux rouges en verre, à l'entrée du mythique *Negoziò Olivetti* réalisé par Carlo Scarpa, et la céramique de la série des "Yantra" imaginée par Sottsass en 1970.

Quel est l'élément déclencheur qui vous a donné envie de monter cette exposition chez Olivetti ?

Charles Zana. Il y a deux ans, pendant la dernière Biennale de Venise, j'ai découvert que la boutique Olivetti* réalisée par Carlo Scarpa en 1957, sur la place Saint-Marc, avait été entièrement rénovée. C'est un lieu iconique. L'entreprise était allée chercher l'architecte à l'origine du renouveau muséographique vénitien – Scarpa a restauré et réaménagé le musée Correr, la Fondation Querini Stampalia, a été le scénographe de la Biennale pendant trente ans – pour pouvoir présenter ses machines à écrire comme des œuvres d'art ! A l'époque, c'était une idée totalement novatrice. Et comme j'adore aussi la céramique de Sottsass, mon envie a été de créer une rencontre comme un dialogue entre ces deux créateurs qui, s'ils se connaissaient bien puisqu'ils ont tous les deux œuvré pour Olivetti, n'ont jamais travaillé ensemble.

* Célèbre pour ses machines à écrire et inventeur du premier ordinateur de bureau.

A l'occasion de la Biennale de Venise, l'architecte Charles Zana joue les curators et orchestre une exposition de céramiques d'Ettore Sottsass dans la boutique mythique d'Olivetti conçue par Carlo Scarpa. Dialogue posthume.

PAR SOLINE DELOS PHOTOS MATTHIEU SALVAING

Histoire d'amour entre Charles Zana et un totem de la série mythique "Menhir, Ziggurat, Stupas, Hydrants & Gas Pumps", réalisée en 1967 par Sottsass.



© Jacques Pépion

Vous exposez exclusivement des pièces du milieu des années 50 à la fin des années 60, pourquoi ?

C. Z. C'est un travail précurseur très artistique, ancré dans la spiritualité, empreint de recherches métaphysiques et peu connu. Durant cette décennie, Ettore Sottsass a réalisé dix collections. Il y a ses premières « céramiques de lave » – insensées dans leur réflexion sur la couleur, la matière –, ses « céramiques des Ténèbres » dans des variations de noir, gris, bleu, avec des lunes et des soleils de couleur argent et or – il les a réalisées dans un moment très éprouvant de sa vie –, ses « céramiques de Shiva », des assiettes en terre cuite, toutes identiques dans leur forme et dont les décors reprennent les symboles des civilisations indiennes anciennes, un véritable travail ésotérique... Sottsass a toujours été inspiré par les civilisations ancestrales et il passera son temps à voyager en Inde, en Grèce. Ces pièces me donnent une sensation de perfection, d'élévation, d'harmonie. ►

EXPOSITION **SOTTASS-SCARPA**



Céramiques "Colaggio"

Avec ces « petites architectures » comme il les nomme, Sottsass réalise ses premières céramiques produites en série (1962-1963).



Bulles d'aération

Une autre céramique des Ténèbres posée sur l'escalier sculptural et aérien imaginé par Scarpa.



Objets hybrides

Avec ses premières céramiques réalisées dès 1955, Sottsass se pose en virtuose de la couleur et du dessin.

Et de grande modernité ?

C. Z. Oui, car il a su utiliser des techniques anciennes, manier l'émail, la terre cuite, la lave, tout en apportant un langage très contemporain. Il ne ressent pas le besoin de créer des formes, il préfère celles qui existent déjà, élémentaires – le cylindre, le cône, le tube – que nous avons tous inscrites dans nos mémoires. En les ordonnant autrement, Sottsass les fait rentrer dans la modernité. Pour moi, c'est une démarche proche d'un Picasso qui revisite "Les Ménines" de Vélasquez. Et dans toutes ses céramiques, ce n'est plus la fonction qui l'intéresse, mais comment l'œuvre reflète son état d'âme, comment il peut, à travers très peu d'éléments, transmettre une émotion.

Vous présentez, entre autres, trois totems de la fameuse série "Menhir, Ziggurat, Stupas, Hydrants & Gas Pumps"...

C. Z. Il a mis quatre ans à produire cette série et l'expose en 1967 à la galerie Sperone à Turin. À l'époque, il souffre d'une grave maladie des reins pour laquelle il est parti se faire soigner à Palo Alto, en Californie. L'idée lui viendra là-bas, devant l'accumulation de pilules qu'il doit avaler chaque jour. Aujourd'hui, l'un des totems, "Odalisaca", a été réédité; la série est mythique mais, lors de l'exposition, il ne vendra aucune pièce !

En quoi est-elle mythique ?

C. Z. Parce qu'il y a à la fois la couleur, la forme simple et l'accumulation des pièces, trois éléments qui contribueront à faire sa signature. Elle marque aussi le moment où il se libère totalement du protocole qui consistait à créer des objets utilitaires, de l'esthétique convenue. La taille des pièces, leur nombre important – vingt et un –, l'idée de l'installation, tout cela est totalement subversif, à l'image des noms qu'il leur donne : "L'Urne chic pour incinérer les partis politiques", "Monument de la merde à la patrie", "Grand Vase aphrodisiaque pour conserver les pilules contre la fécondité"... C'est un manifeste politique et poétique, d'une modernité incroyable. Avec eux, il a fait bouger la frontière entre design et art ■

● Jusqu'au 20 août, "Dialogue entre Sottsass et Scarpa, céramiques 1955-1969", scénographie Charles Zana, au Negozio Olivetti, piazza San Marco, 101, à Venise.